



Projet sur l'expérience vécue par les réfugiés syriens vivant au Canada

Sommaire

L'étude a été menée par l'Environics Institute for Survey Research.

ENVIRONICS INSTITUTE FOR SURVEY RESEARCH

L'Environics Institute for Survey Research mène des recherches sociales et d'opinion publique pertinentes et originales liées à des questions touchant les politiques publiques et le changement social. C'est au moyen de tels travaux de recherche que les organisations et les gens peuvent mieux comprendre le Canada d'aujourd'hui, la façon dont il évolue et son avenir possible.

Pour plus d'information concernant cette étude, communiquez avec :

Keith Neuman, Ph.D.

Environics Institute for Survey Research

keith.neuman@environics.ca



Sommaire

Depuis près de 400 ans, le Canada est un pays habité principalement par des personnes provenant d'autres pays qui y viennent pour les possibilités économiques, pour rejoindre des membres de leur famille ou comme réfugiés. En 2015, dans un effort de mobilisation nationale sans précédent du gouvernement, du secteur de l'établissement et des citoyens du Canada, le pays a ouvert ses portes aux réfugiés fuyant la crise humanitaire en Syrie, accueillant près de 40 000 réfugiés venus s'établir en l'espace d'un an. Comment ces réfugiés s'en sont-ils sortis dans leur nouveau pays et dans leur nouvelle vie, et que peut-on tirer de leur expérience qui pourrait être utile pour les réfugiés à venir? Ces questions ont été abordées dans une étude nationale effectuée en 2020-2021, dans le cadre de laquelle des entretiens approfondis ont été menés auprès d'un échantillon représentatif de 305 réfugiés syriens arrivés au cours de la période de 2015-2016.

La recherche révèle que cette cohorte de réfugiés syriens, dans son ensemble, s'est réinstallée avec succès au Canada en seulement quelques années après son arrivée au pays. Beaucoup de ces réfugiés ont rapidement été confrontés à des défis – comme tout groupe de réfugiés – pour ce qui est de s'adapter à une nouvelle langue, de trouver un emploi, de gérer les détails pratiques pour se trouver un endroit où vivre et où établir son foyer, de trouver une école pour les enfants et de s'y retrouver dans cette culture qui ne leur est pas familière. La plupart d'entre eux ont relevé ces défis, entre autres, ou ont fait des progrès importants vers leur atteinte et – nonobstant la diversité de cette cohorte au chapitre de l'origine ou de la situation – le portrait qui s'en dégage est celui de personnes ayant établi de nouvelles vies dans un pays qu'elles considèrent maintenant comme le leur. Ces résultats confirment largement et viennent étoffer les résultats des travaux de recherche précédents effectués au cours des premières années suivant l'arrivée de cette cohorte au Canada.

Principaux résultats

Ce qui suit résume les principaux résultats dans les différentes sphères de l'expérience des réfugiés couvertes par l'étude.

ARRIVÉE AU CANADA. Parmi les réfugiés interrogés, certains d'entre eux avaient reçu de l'information sur le Canada avant leur arrivée, mais cette information était loin d'être exhaustive ou suffisante pour les préparer à ce qui les attendait. Certains aspects de ce qu'ils ont observé lorsqu'ils sont arrivés étaient attendus (notamment l'accueil chaleureux des Canadiens), mais ils ont davantage été susceptibles de faire face à quelque chose d'imprévu, comme des difficultés à trouver un emploi, le froid et le choc culturel. Les réfugiés ont fait part de divers défis auxquels ils ont été confrontés pendant les premières années suivant leur réinstallation, particulièrement pour ce qui est de fonctionner dans une langue inconnue, puisque très peu d'entre eux avaient une maîtrise fonctionnelle de la langue anglaise ou française lorsqu'ils sont arrivés.

MESURES DE SOUTIEN À L'ÉTABLISSEMENT. En pensant à leurs premières années au Canada, les réfugiés interrogés ont indiqué qu'ils ont reçu des mesures de soutien utiles de divers types, les plus importantes étant l'aide financière, les cours de langue, l'aide avec le logement, l'accès aux soins de santé requis et le soutien émotif. Parmi les personnes parrainées par le secteur privé, la plupart d'entre elles ont estimé que le soutien qu'elles ont reçu était essentiel pour leur réinstallation, et la relation avec leurs répondants s'est avérée durable, les trois quarts des personnes de ce groupe étant toujours en contact avec leurs répondants plusieurs années plus tard. Les types de soutien fournis par le gouvernement qui ont été considérés comme utiles par le plus grand nombre de répondants comprenaient les cours de langue, les soins médicaux et dentaires et le soutien financier.

VIE ACTUELLE AU CANADA. Maintenant qu'ils ont bénéficié de plusieurs années pour leur réinstallation et leur adaptation, la plupart des réfugiés syriens se disent satisfaits de leur vie actuelle au Canada; près de neuf répondants sur dix décrivant leur vie au Canada comme très positive ou généralement positive. Parmi certains aspects précis de la vie, ceux qui ont le plus largement satisfait les réfugiés étaient le sentiment de sûreté et de sécurité, l'acceptation par la collectivité locale et les écoles locales. En comparaison, les réfugiés étaient généralement beaucoup moins susceptibles de dire qu'ils étaient satisfaits de leur sécurité financière et de leur situation en matière d'emploi. Ce que les réfugiés aimaient le plus de la vie au Canada était la sûreté et la sécurité que le pays offre ainsi que la protection des droits de la personne dans des domaines comme l'égalité et la liberté. Ce qu'ils aimaient le moins de la vie au Canada était le climat canadien, une culture et un mode de vie qui ne leur étaient pas familiers et d'être séparés de leur famille et de leurs amis vivant à l'étranger. Tout compte fait, en rétrospective, presque tous les réfugiés interrogés ont dit qu'ils étaient contents d'être venus au Canada.

ACQUISITION DE LA LANGUE. Très peu de réfugiés syriens sont arrivés au Canada avec une maîtrise fonctionnelle de la langue anglaise ou française pour ce qui est d'écouter, de parler, de lire ou d'écrire. Grâce à l'immersion et à l'aide des cours de langues, la plupart des réfugiés ont fait d'importants progrès au cours des quelques années qui ont suivi leur arrivée – à un point tel où ils ont évalué leur maîtrise de la langue dans les quatre domaines comme excellente ou bonne. En outre, les personnes qui maîtrisaient le moins bien la langue à leur arrivée (p. ex., les plus jeunes de la cohorte, âgés de 18 à 24 ans lors de l'enquête) ont démontré les plus grands progrès au fil du temps.

EMPLOI ET PROFESSION. Près de la moitié des réfugiés interrogés occupaient un emploi à temps plein ou à temps partiel (y compris les travailleurs autonomes), proportion inférieure à celle de l'ensemble de la population canadienne. La plupart des personnes qui occupaient un emploi travaillaient dans des secteurs qui offrent généralement des possibilités au bas de l'échelle, et seulement une personne sur cinq a indiqué qu'elle occupait un emploi ou une profession qui correspondait à ses études, à ses compétences et à son expérience. Près de quatre personnes sur dix ont indiqué que la pandémie de COVID 19 a perturbé

leur situation d'emploi, dans la plupart des cas en réduisant le nombre d'heures de travail ou en éliminant complètement leur emploi.

SANTÉ ET BIEN ÊTRE. La plupart des réfugiés interrogés ont indiqué que leur santé physique était généralement bonne, selon des proportions légèrement inférieures, mais généralement comparables à celles de l'ensemble du Canada. Cette cohorte a fait état de plus de difficultés sur le plan de la santé mentale, moins de la moitié des répondants décrivant leur santé mentale en termes positifs, et presque autant d'entre eux indiquant qu'elle était seulement passable ou mauvaise. Trois personnes sur dix ont indiqué qu'elles vivaient une quantité de stress importante dans leur vie quotidienne, proportion considérablement supérieure à celle de l'ensemble de la population. Les hommes, les réfugiés pris en charge par le gouvernement et les personnes vivant des difficultés financières ont fait le plus souvent état de niveaux élevés de stress quotidien, et les personnes âgées de 18 à 24 ans ont déclaré les niveaux de stress les moins importants.

SENTIMENT D'APPARTENANCE ET D'ACCEPTATION.

La plupart des réfugiés interrogés ont dit avoir un fort sentiment d'appartenance envers le Canada et, pour certains, ce sentiment d'appartenance était plus fort que celui qu'ils éprouvaient envers les gens ayant les mêmes origines ethniques ou culturelles qu'eux. Le fait que presque tous les répondants aient indiqué qu'ils étaient devenus des citoyens canadiens, qu'ils avaient entamé le processus pour le devenir ou qu'ils avaient l'intention de le faire lorsqu'ils deviendraient admissibles traduit bien ce sentiment d'appartenance. Dans presque tous les cas, les réfugiés ont dit qu'ils se sentaient les bienvenus dans leur communauté. Ils ont indiqué qu'ils étaient d'avis que les Canadiens dans l'ensemble ont généralement une opinion positive au sujet des réfugiés syriens, mais ont aussi indiqué qu'ils ressentaient de la pression relativement aux attentes de leur pays hôte à leur égard pour qu'ils s'adaptent et deviennent des citoyens productifs.

EXPÉRIENCES DE DISCRIMINATION. Près de la moitié des personnes interrogées ont indiqué avoir été victimes de discrimination depuis leur arrivée au Canada; toutefois peu d'entre elles ont dit que cela se produisait régulièrement. Les réfugiés étaient plus susceptibles d'attribuer ce mauvais traitement à leur origine ethnique ou à leur culture, et

moins enclins à l'attribuer à leur religion, à leur langue ou à leur sexe. Peu de femmes ont établi un lien entre la discrimination qu'elles ont vécue et leur sexe, mais elles étaient plus susceptibles que les hommes de l'attribuer à leur religion (vraisemblablement en raison du fait qu'elles portent le hijab). Aucun écart notable n'a été observé dans toute la population de réfugiés au chapitre de la probabilité de vivre de la discrimination, sauf selon l'âge, les plus jeunes étant beaucoup plus susceptibles que leurs homologues plus âgés de faire état de telles expériences, une tendance qui est aussi observée dans d'autres populations racisées au Canada.

COLLECTIVITÉ LOCALE. Presque tous les réfugiés interrogés se sont dits généralement satisfaits ou très satisfaits de leur collectivité locale en tant que lieu de vie. La plupart d'entre eux ont exprimé n'avoir aucun rêve ou plan pour déménager ailleurs au Canada, ou dans un autre pays, dans un avenir prévisible. Les répondants qui prévoyaient déménager étaient plus susceptibles de le faire pour améliorer leurs perspectives d'emploi. Beaucoup de réfugiés interrogés se sont impliqués dans des organismes locaux dans leur collectivité, notamment dans des mosquées ou des églises, des centres communautaires et des écoles ainsi que des groupes dont les membres sont d'autres réfugiés de la Syrie. La plupart des réfugiés interrogés ont dit qu'ils connaissaient au moins quelques voisins ou plusieurs voisins, et ont indiqué qu'ils avaient des amis proches au Canada (autres que les membres de leur famille) sur qui ils pouvaient compter lorsqu'ils en avaient besoin, beaucoup d'entre eux étant aussi Syriens.

RELATIONS AVEC LA FAMILLE ÉLARGIE. Deux tiers des réfugiés interrogés ont indiqué avoir des membres de leur famille vivant dans leur collectivité ou ailleurs au Canada. Presque tous les répondants ont dit qu'ils avaient des membres de leur famille élargie vivant dans un autre pays, principalement en Syrie, mais aussi dans d'autres pays du Moyen Orient, de l'Europe et d'ailleurs. La plupart d'entre eux ont gardé un contact régulier hebdomadaire ou quotidien avec leur famille à l'étranger, principalement par l'entremise

des plateformes de médias sociaux comme WhatsApp. Une personne sur quatre a dit qu'elle avait entrepris des démarches pour parrainer un membre de sa famille pour qu'il vienne au Canada, et environ la moitié des répondants restants a déjà envisagé de le faire.

FAMILLE ET ENFANTS. La plupart des parents interrogés ont dit être d'avis que leurs enfants se sont bien adaptés à la vie au Canada, notamment pour ce qui est d'être acceptés par les autres à l'école. Ils ont été plus susceptibles d'accorder le mérite au système scolaire pour avoir appuyé l'adaptation de leurs enfants, alors que l'acquisition de la langue a été considérée comme étant l'obstacle le plus important que leurs enfants aient dû surmonter. La moitié des personnes interrogées ont dit que leur rôle au sein de leur famille avait changé depuis qu'elles étaient arrivés au Canada. Ce changement était plus susceptible de comporter plus de responsabilités dans des domaines comme l'éducation des enfants ou les finances du ménage, alors que d'autres répondants ont mentionné des changements relatifs à la façon dont les enfants sont disciplinés et aux personnes de la maison qui occupent un emploi. Une personne sur dix a indiqué avoir plus d'indépendance dans sa vie, alors qu'une proportion similaire a indiqué le contraire.

L'AVENIR. Les réfugiés syriens ayant répondu à l'enquête ont fait état d'un éventail d'objectifs personnels qu'ils espèrent accomplir dans leur vie, les plus importants étant d'accéder à la propriété, de terminer leurs études et de réaliser leurs aspirations professionnelles. Pour l'avenir de leurs enfants, les parents souhaitaient le plus souvent qu'ils acquièrent une bonne éducation et qu'ils mènent une bonne vie ou une vie heureuse. La plupart des réfugiés interrogés ont exprimé de l'optimisme quant à la possibilité d'atteindre au moins certains de ces objectifs de vie, optimisme qui s'appuie sur leur propre capacité à travailler fort et à garder une attitude positive, mais aussi sur l'aide du gouvernement et de la société canadienne. Les plus grands défis pour l'atteinte de ces objectifs de vie étaient liés à la situation financière et à l'emploi ainsi qu'à la maîtrise de la langue.

Profils du groupe

Les réfugiés syriens arrivés au Canada en 2015-2016 forment un groupe diversifié sur le plan des antécédents avant l'arrivée au Canada, du profil démographique et des conditions de vie au moment de l'entretien pour cette étude. La section suivante résume comment l'expérience d'établissement au Canada de ce groupe se compare en fonction des éléments les plus pertinents émergeant de la recherche¹.

VOLET D'ADMISSION. Dans l'ensemble, les expériences et les résultats de la réinstallation des réfugiés interrogés étaient significativement similaires, quel que soit le volet d'admission par l'entremise duquel ils ont été acceptés au Canada². Des différences ont été observées, mais dans la plupart des cas, elles n'étaient pas assez robustes pour indiquer une expérience de vie substantiellement différente. Les distinctions les plus notables sont les suivantes :

- **Les réfugiés pris en charge par le gouvernement** étaient parmi les plus jeunes adultes de cette cohorte (18 à 24 ans) et, par conséquent, ils possédaient moins d'éducation et d'expérience d'emploi (mais ils n'étaient pas plus susceptibles de faire état de difficultés financières). Ces réfugiés ont déclaré les mêmes niveaux de satisfaction à l'égard de la vie que les réfugiés parrainés par le secteur privé, mais étaient moins positifs concernant leur logement. Ce groupe a également fait part de niveaux inférieurs de santé physique et mentale, et de niveaux supérieurs de stress quotidien. Ces réfugiés étaient légèrement moins susceptibles d'avoir d'autres membres de leur famille vivant à proximité ou au Canada, et gardaient un contact plus fréquent avec la famille vivant à l'étranger.
- **Les réfugiés parrainés par le secteur privé** avaient tendance à être plus âgés, à posséder une éducation postsecondaire et à vivre au Québec; les répondants de ce groupe étaient aussi moins susceptibles de s'identifier comme musulmans ou comme étant religieux. Ils avaient la meilleure maîtrise de l'anglais ou du français à leur arrivée

au Canada, mais étaient aussi les plus susceptibles de faire état de difficultés initiales en matière d'emploi. Ils ont affiché les résultats les plus positifs sur le plan de la santé physique et mentale, et étaient les plus susceptibles d'avoir de la famille élargie au Canada. Les répondants de ce groupe n'étaient pas plus susceptibles que les autres de faire état d'expériences de discrimination, mais ceux qui ont déclaré avoir été victimes de discrimination étaient plus susceptibles de dire que cela les avait dérangés.

- **Les réfugiés désignés par un bureau des visas au titre du Programme mixte** constituent le plus petit groupe, qui comprend des personnes d'âge moyen (25 à 29 ans) possédant une éducation secondaire. En comparaison avec les réfugiés parrainés par le secteur privé, ils étaient particulièrement satisfaits du soutien fourni par leur répondant privé et se sont aussi démarqués parce qu'ils se sont sentis les bienvenus dans leur communauté et par les Canadiens en général. Leur niveau de satisfaction générale à l'égard de la vie au Canada était le même que celui des réfugiés pris en charge par le gouvernement et des réfugiés parrainés par le secteur privé, mais ils étaient plus susceptibles d'exprimer une grande satisfaction pour des aspects précis (p. ex., la sûreté et la sécurité, les écoles locales).

ÂGE. L'âge a aussi joué un rôle dans l'expérience des réfugiés, des différences notables ayant été observées entre la cohorte des plus jeunes (18 à 24 ans) et la cohorte des personnes de 45 ans et plus.

- **18 à 24 ans.** Les répondants de la cohorte la plus jeune étaient plus susceptibles d'être des femmes, d'être religieux, de posséder une éducation secondaire et d'avoir été admis par l'entremise du volet des réfugiés pris en charge par le gouvernement. Les répondants de ce groupe ont fait état d'expériences plus positives à l'arrivée pour ce qui est de leurs attentes envers le Canada, mais étaient aussi les plus susceptibles de mentionner des

¹ Il importe de noter que le nombre de réfugiés interrogés (N = 305) limite la mesure dans laquelle les comparaisons entre sous-groupes peuvent être effectuées. Les distinctions établies n'ont pas été fondées sur la signification statistique et, dans bien des cas, elles ne devraient être considérées qu'à titre indicatif.

² Ces résultats ont été mesurés au moment de l'entretien avec les réfugiés, qui s'est déroulé cinq à six ans après leur arrivée au Canada. Il est fort probable que les besoins et les expériences des réfugiés auraient été grandement différents selon ces trois volets d'admission au cours des quelques premières années suivant la réinstallation.

défis relatifs à la maîtrise de la langue et au choc culturel. Ils étaient légèrement moins enclins à être satisfaits de leur vie actuelle que les réfugiés plus âgés, spécialement pour ce qui est du logement, des écoles locales et de l'acceptation par la collectivité locale. Ils étaient les plus susceptibles de dire qu'ils ont vécu de la discrimination, mais cette discrimination ne les dérangeait pas plus que les autres. Ces réfugiés plus jeunes ont fait état des niveaux les plus positifs sur le plan de la santé physique et mentale, mais ont aussi indiqué vivre des niveaux plus élevés de stress quotidien. Ils étaient aussi plus susceptibles de dire que leur rôle au sein de leur famille a changé depuis qu'ils ont déménagé au Canada, principalement pour ce qui est des responsabilités accrues. Les répondants de ce groupe sont arrivés au Canada avec la plus faible maîtrise de l'anglais ou du français, mais ont réalisé les progrès les plus importants ou cours des années qui ont suivi, au point où ils étaient plus avancés que les membres plus âgés de cette cohorte. Pour les répondants de ce groupe, l'éducation était l'aspiration la plus commune, et ils étaient plus optimistes que les réfugiés plus âgés pour ce qui est d'atteindre leurs objectifs de vie.

- **45 ans et plus.** Les répondants de cette cohorte étaient plus susceptibles d'être des hommes, d'avoir les niveaux d'éducation les plus élevés et d'avoir emprunté le volet des réfugiés parrainés par le secteur privé. En comparaison avec les réfugiés plus jeunes, ils étaient plus enclins à avoir eu des expériences négatives auxquelles ils ne s'attendaient pas à leur arrivée au Canada, et à mentionner l'emploi et le logement comme leurs plus grands défis au cours de la période ayant suivi leur réinstallation. Ils étaient parmi les plus satisfaits de leur vie actuelle au Canada, spécialement pour ce qui est des soins de santé, de l'acceptation par la collectivité, du logement et de l'endroit où ils vivaient actuellement. Ils étaient les plus susceptibles de ressentir un fort sentiment d'appartenance envers le Canada, et les moins enclins à faire état d'expériences de discrimination. Même si les répondants de ce groupe ont dit avoir fait d'importants progrès au chapitre de l'apprentissage de l'anglais ou du français au cours des dernières années, leur maîtrise de la langue dans tous les domaines est maintenant inférieure à celle des réfugiés plus jeunes.

SEXE. Des différences ont aussi été observées entre les hommes et les femmes.

- **Femmes.** Comme il a déjà été mentionné, les femmes étaient plus jeunes que les hommes en moyenne, et moins susceptibles de posséder une éducation postsecondaire ou d'occuper un emploi. Elles étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir eu des expériences positives auxquelles elles ne s'attendaient pas à leur arrivée au Canada. Elles avaient une moins bonne maîtrise de l'anglais ou du français à leur arrivée, et ont été plus susceptibles de dire que la langue avait représenté un défi important – mais, au fil du temps, leur niveau de maîtrise de la langue a rattrapé celui des hommes. Leur satisfaction à l'égard de la vie au Canada était similaire à celle des hommes, mais leur satisfaction sur le plan de la sécurité financière ainsi que de la sûreté et de la sécurité était légèrement plus faible. Elles n'étaient pas plus susceptibles que les hommes de faire état d'expériences de discrimination, mais les femmes qui ont dit avoir vécu de la discrimination étaient plus susceptibles que les hommes d'attribuer celle-ci à leur religion. Les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de dire que leur rôle dans la famille avait changé depuis leur arrivée au Canada, de différentes façons. Leurs plus grandes aspirations étaient de terminer leurs études, de trouver un emploi dans leur domaine et d'améliorer leur maîtrise de la langue. Elles étaient plus susceptibles de dire que leur confiance de pouvoir atteindre leurs objectifs de vie était basée sur le soutien de leur famille, sur la religion et sur l'espoir.
- **Hommes.** Les hommes de cette cohorte étaient généralement plus vieux que les femmes et possédaient un plus haut niveau d'éducation et de revenus. Ils étaient plus susceptibles de travailler et d'exprimer de la satisfaction à l'égard de leur sécurité financière, mais ont aussi fait état de niveaux plus élevés de stress quotidien. Comparativement aux femmes, les hommes avaient de plus grands réseaux d'amis et de voisins, mais n'étaient pas plus enclins que les femmes à exprimer de la satisfaction quant à la qualité de ces amitiés. Les aspirations des hommes étaient plus susceptibles d'avoir trait à l'emploi et à la sécurité financière; et leur confiance de pouvoir atteindre leurs objectifs de vie était basée sur le fait qu'ils travaillaient fort et sur le soutien du gouvernement.

RÉGION. La taille de l'échantillon n'est pas suffisante pour établir des comparaisons approfondies entre toutes les régions, donc les conclusions présentées ci-dessous ne devraient être interprétées qu'à titre indicatif, et non comme définitives. La distinction la plus notable observée était celle entre les réfugiés vivant au Québec et ceux vivant en Colombie Britannique.

- **Québec.** Les réfugiés syriens vivant au Québec étaient plus susceptibles d'avoir été admis par l'entremise du volet des réfugiés parrainés par le secteur privé, de compter moins de personnes vivant dans le même foyer et de posséder des niveaux supérieurs d'éducation postsecondaire. Comparativement aux répondants des autres régions, ceux de ce groupe étaient plus susceptibles d'être Arméniens et chrétiens. Ces réfugiés ont souligné que la maîtrise de la langue représentait un défi important, mais ils ont aussi mis l'accent sur le soutien qu'ils ont reçu sous forme de cours de langue. Les répondants de ce groupe étaient plus susceptibles que ceux des autres régions de se dire satisfaits de leur logement ainsi que de leur sûreté et leur sécurité. Ils se sont dits moins satisfaits par l'accès aux soins de santé, mais ont aussi fait état des niveaux les plus positifs de santé physique et mentale. Les réfugiés du Québec étaient aussi les plus positifs dans leur évaluation de l'opinion publique relative aux réfugiés syriens, et les moins enclins à faire état d'expériences de discrimination. Ils se sont aussi démarqués pour ce qui est d'avoir des membres de la famille élargie vivant au Canada, et pour leur optimisme concernant l'atteinte de leurs objectifs de vie.
- **Colombie Britannique.** Cette province comptait une forte proportion de réfugiés pris en charge par le gouvernement venant de Syrie et de personnes ayant de plus faibles revenus et vivant dans des logements sociaux. Les répondants de ce groupe ne s'en sont pas aussi bien sortis que les autres réfugiés vivant ailleurs au Canada, et font état de niveaux de satisfaction inférieurs dans plusieurs domaines, de niveaux moins positifs sur le plan de la santé physique et mentale et de niveaux plus élevés de stress quotidien. Ils étaient moins susceptibles d'avoir des membres de la famille élargie vivant dans leur collectivité ou quelque part au Canada, et ont exprimé moins d'optimisme à l'égard de l'atteinte de leurs objectifs de vie.
- **Prairies.** Les réfugiés vivant en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba avaient tendance à avoir un revenu inférieur à la moyenne et à faire état de défis dès leur arrivée relativement à l'emploi et au climat froid. Ils étaient parmi les répondants les plus susceptibles d'exprimer de la satisfaction à l'égard du logement, de l'accès aux soins de santé, des écoles locales ainsi que de l'acceptation par la collectivité locale. Parallèlement, ils étaient aussi les plus susceptibles de considérer la possibilité de déménager ailleurs au Canada.
- **Ontario.** Les réfugiés établis en Ontario constituaient le groupe le plus important et, par conséquent, tendent à définir l'expérience moyenne. Ils se sont démarqués comme étant parmi les plus susceptibles de faire état de défis dès leur arrivée en matière d'emploi et de logement. Dans leur vie actuelle, ils étaient les plus positifs pour ce qui est de leur satisfaction envers la sûreté et la sécurité, et les moins positifs au chapitre de la sécurité financière et du coût de la vie. Les réfugiés de l'Ontario ont exprimé le sentiment d'appartenance envers le Canada le plus fort.
- **Canada atlantique.** Les réfugiés de cette région étaient aussi largement issus du volet des réfugiés pris en charge par le gouvernement, avaient de grandes familles, de faibles revenus et des niveaux d'éducation inférieurs. Pour ces répondants, le plus gros défi à leur arrivée a été de trouver un logement convenable. Ils étaient parmi les plus satisfaits au chapitre de la sécurité financière et des écoles locales; et ont présenté de bons résultats pour ce qui est de se sentir les bienvenus par les autres Canadiens, de connaître beaucoup de leurs voisins et d'avoir des membres de leur famille élargie dans leur collectivité. Ils ont fait état de niveaux élevés de santé mentale et se sont montrés optimistes à l'égard de l'atteinte de leurs objectifs de vie. Parallèlement, les réfugiés de cette région étaient moins enclins à être satisfaits au chapitre de la sûreté et la sécurité, et plus susceptibles d'avoir vécu de la discrimination en raison de leur ethnicité, de leur culture ou de leur religion, et de s'en être sentis dérangés.

REVENU DU MÉNAGE. Outre les autres dimensions dont il a été question, le revenu du ménage fait une grande différence sur la façon dont les réfugiés réussissent à se réinstaller au Canada, spécialement pour le quart des personnes interrogées dont le revenu du ménage était insuffisant (qui avaient des contraintes d'ordre financier ou qui éprouvaient de la difficulté). Ce groupe était le plus susceptible d'inclure des réfugiés qui étaient des femmes, qui vivaient dans l'ouest du Canada, qui étaient célibataires, qui possédaient un diplôme universitaire et qui appartenaient au groupe d'âge des 34 à 44 ans.

Les répondants de ce groupe à faible revenu s'en sont moins bien sortis que les autres dans divers domaines. Ils sont notamment les plus susceptibles d'avoir vécu des expériences négatives auxquelles ils ne s'attendaient pas à leur arrivée au Canada, de ne pas avoir obtenu le soutien dont ils avaient besoin de la part de leurs répondants privés et d'être moins satisfaits à l'égard de la vie au Canada (en général et pour des aspects précis). Ils sont moins susceptibles d'occuper un emploi qui correspond à leurs compétences et leur expérience, font état de niveaux inférieurs de santé physique et mentale, et sont moins enclins à s'être senti les bienvenus dans leur communauté et à sentir que les réfugiés syriens sont perçus de façon positive par les Canadiens dans l'ensemble. Les réfugiés interrogés ayant un revenu inadéquat étaient aussi plus enclins à se dire dérangés par la discrimination qu'ils ont vécue et à être moins satisfaits de leur communauté. Ils sont plus susceptibles de considérer déménager et sont moins enclins à dire qu'ils sont contents d'être venus au Canada. Enfin, les répondants de ce groupe étaient significativement moins optimistes à l'égard de l'atteinte de leurs objectifs de vie, en comparaison avec les réfugiés ayant des revenus plus appropriés.

Conclusions

Le Canada se distingue par son histoire et son identité, et est considéré comme un pays composé en majeure partie de gens venant d'ailleurs – et, aujourd'hui plus que jamais, le Canada compte sur l'immigration pour accroître sa population et assurer la prospérité des communautés. Cela signifie qu'il est primordial de s'assurer que les nouveaux arrivants puissent compter sur un bon accueil et sur un parcours éprouvé pour la réinstallation et la citoyenneté à part entière. Les réfugiés représentent une faible proportion des immigrants qui viennent au Canada chaque année, mais ils sont confrontés à des défis uniques en raison des circonstances qu'ils fuient, circonstances insoutenables et qui souvent mettent leur vie en danger dans leur pays d'origine.

Cette étude démontre que les réfugiés syriens qui sont arrivés en 2015-2016 ont réussi, pour la plupart, à bien se réinstaller au Canada et à se reconstruire une nouvelle vie, pour eux et pour leur famille. Ils ont acquis ce qu'on appelle un « capital social », terme utilisé pour décrire la vitalité des réseaux sociaux, des relations personnelles et de la confiance sociale. Ces réfugiés ont démontré des niveaux de relations avec la communauté, d'amitiés et de sentiment d'appartenance envers le pays qui sont, à bien des égards, comparables à ceux des autres Canadiens.

Néanmoins, ce portrait positif de la réinstallation des réfugiés doit être considéré dans le contexte des circonstances uniques dans lesquelles cette cohorte particulière est venue au Canada. Le fait que la crise de migration mondiale ait coïncidé avec une élection fédérale à l'automne 2015 a donné lieu à une mobilisation du leadership politique, gouvernemental et communautaire qui a été remarquable pour ce qui est du nombre de réfugiés, de la vitesse à laquelle ils ont été déplacés et de l'étendue des ressources consacrées à leur réinstallation. Ces ressources ont été un facteur déterminant dans l'expérience de ces réfugiés, et allaient bien au-delà des ressources qui avaient été offertes aux réfugiés avant, à d'autres réfugiés au cours de cette période et aux réfugiés qui sont venus après. Cela démontre ce qui peut être accompli avec un effort concerté, et possiblement ce qui est requis pour assurer la réussite de la réinstallation et de l'intégration des réfugiés de manière durable.

Quelles leçons pouvons-nous tirer de cette recherche? Malgré les résultats positifs dont ont fait état les réfugiés, leurs expériences ne se sont pas avérées uniformes et des défis demeurent. Les données probantes indiquent que les organismes gouvernementaux et les organismes d'établissement doivent accorder plus d'attention à certains aspects comme le soutien à l'emploi, l'information préalable à l'arrivée et la gestion des attentes des réfugiés. Cette recherche vise à documenter l'expérience vécue par ces réfugiés et à amplifier leur voix, et non à formuler des recommandations spécifiques. L'objectif de ce travail est plutôt de fournir de l'information aux personnes directement responsables des politiques, de l'élaboration des programmes et du soutien aux réfugiés. La troisième et dernière phase de l'étude porte sur la diffusion des connaissances et la sensibilisation de la collectivité pour faire connaître les conclusions de la recherche et les mettre à contribution, ainsi que sur les implications de ces conclusions pour les organismes gouvernementaux, les organismes d'établissement, les communautés de réfugiés, les médias et le public canadien.

Cette étude brosse le portrait le plus complet à ce jour de l'expérience vécue des réfugiés syriens au Canada. Elle s'appuie sur la recherche antérieure et fournit un tableau de la situation à l'échelle nationale, couvrant un vaste éventail de domaines et de sujets et intégrant un volet qualitatif afin de donner aux réfugiés la chance de parler de leur vie dans leurs propres mots. Parallèlement, il importe de noter que le portrait que brosse cette étude n'est ni complet ni définitif. L'échantillon de participants n'était pas assez grand pour formuler des conclusions définitives au chapitre des comparaisons entre les sous groupes, et ne comprenait qu'une partie des enfants et des jeunes de moins de 18 ans (qui constituaient 50 % de cette cohorte de réfugiés à son arrivée au Canada). La recherche n'a pas abordé certains sujets pertinents, comme le rôle et les effets des traumatismes – sujet ne pouvant pas être abordé adéquatement dans une étude de ce type. Enfin, cette étude a couvert une population particulière de réfugiés qui est arrivée dans des circonstances exceptionnelles, et nous en dit beaucoup moins au sujet des expériences d'autres réfugiés qui ont tout autant besoin de notre attention.

